

Mourgon (détruite aujourd'hui), la tour carrée de la Porte de Cavaillon, la tour carrée du 21 rue A. Briand (voir maison de la Demoiselle), la tour de la porte d'Avignon (détruite en 1880) la tour ronde au niveau de la façade de l'église, la tour ronde de la porte Neuve.

[LE PRESSEUR A HUILE \(rep. 9\)](#)

Caumont a un passé oléicole non négligeable, avec un pic de production de 28 tonnes en 1855. La commune a compté 6 moulins à huile dont les vestiges sont situés pour la plupart dans les maisons du village et ne peuvent être visités.

Ce presseur est de type à chapelle nécessitant une maçonnerie importante pour maintenir le banc (2.40m x 0.75m x 0.70m) d'où son implantation dans le rempart. La clé de l'arc est à 3.70m du sol. La Vis a un diamètre de 25cm environ. Les deux auges servaient à maintenir les maies, plaques de bois sous les scourtins, recueillant l'huile grâce à une rigole circulaire.

[LA PORTE DE CAVAILLON XIV^e siècle \(rep. 10\)](#)

La porte de Cavaillon est encore bien conservée. On y accédait autrefois par un escalier extérieur, aujourd'hui disparu. En poursuivant votre visite dans la « grand rue », rue Aristide Briand et rue du puits du bœuf, vous pourrez admirer quelques demeures de caractère et notamment la maison de la Demoiselle et le Deyme (voir plus loin) avant d'arriver devant la chapelle des pauvres.

[LA MAISON DE LA DEMOISELLE \(rep. 11\)](#)

La famille de Seytres est originaire de Novezan dans la Drôme. En 1441 Jean Baptiste de Seytres épouse Dauphine Spifami nièce de l'évêque d'Avignon. Or, Dauphine Spifami possédait la moitié de la seigneurie de Caumont. Par ce mariage les de Seytres deviennent alors co-seigneurs de Caumont. Par le jeu de mariages habiles, ils entrent dans la famille des Pérussis, riches banquiers de la région de Florence qui possèdent l'autre moitié de la seigneurie de Caumont. En 1622, Louis de Seytres épouse Louise Françoise de Peyrussis et devient ainsi l'unique seigneur de

Caumont. Ils y resteront jusqu'en 1847.

La Demoiselle : Il s'agit de Françoise de Seytres-Piévert noble issue d'une branche annexe de la famille de Seytres de Caumont, elle possède des biens : La chapelle Notre Dame des Pauvres et divers immeubles dont la maison aux croisées renaissance, actuellement propriété privée à l'intérieur de laquelle figure encore des fresques remarquables. Durant sa vie, elle s'est beaucoup occupée des pauvres, à sa mort en 1762, elle fait par testament donation de ses biens au village de Caumont pour continuer son œuvre de charité.

[LE DEYME DE BONPAS \(rep. 12\)](#)

Le deyme en provençal signifie la dîme. Derrière l'arche se trouvaient autrefois des entrepôts dans des caves voutées où les Pères Chartreux stockaient le produit de la dîme qui leur était due par la population. Depuis le Moyen Age, le principe de la dîme est basé sur le fait que le clergé percevait auprès des paysans un impôt équivalant au dixième des récoltes : blé, vin, olive, huile... En contrepartie, le clergé devait rendre des services à la population tel que : soins aux malades, scolarisation, services religieux... L'Arche actuelle a été restaurée en 2007.

[CHAPELLE DES PAUVRES \(rep. 13\)](#)

Cette chapelle appartenait à M^{lle} Françoise de Seytres Piévert dite la Demoiselle. Elle fut érigée en l'honneur de la Sainte Trinité et sous la protection de Notre Dame des Pauvres.

Trois vitraux remarquables : l'apparition de la Vierge à Ste. Bernadette de Lourde, visible au-dessus de la porte d'entrée, l'annonciation à Marie par l'Ange Gabriel et la visite de Marie à Elisabeth.



Office de Tourisme de Caumont sur Durance

Bibliothèque Pierre Vouland

Place du 8 Mai 1945

Tél. : 04 90 25 21 07

Courriel : bibliotheque@caumont-sur-durance.fr

Site : www.caumont-sur-durance.fr



Visite du centre historique de Caumont sur Durance

[LE JARDIN ROMAIN \(rep. 1\)](#)

A l'extrémité du plateau du Clos de Serres, une riche villa romaine de l'époque augustéenne (début du I^{er} siècle attestait d'une occupation qui va du I^{er} siècle avant J-C au VI^e siècle de notre ère). Longtemps ignorés, ces vestiges ont été retrouvés au milieu du XVIII^e siècle et officiellement reconnus en 1844. Mais ce n'est que récemment en 1996, à la suite d'un travail archéologique, que le site a pris sa réelle importance notamment par la découverte d'un bassin aux dimensions exceptionnelles (60m de long, 3,20m de large 1,20m de profondeur) situé au milieu d'un jardin d'agrément. Le fond du bassin est entièrement décoré d'un assemblage en opus spicatum de briquettes aux couleurs variées (plus de 50 000 briquettes). Ce bassin est le vestige archéologique le plus remarquable du site. Rien de comparable, à ce jour, n'a été trouvé depuis Pompéi. C'est pour mettre en valeur ce patrimoine exceptionnel qu'a été aménagé un jardin où les diverses parcelles sont dédiées aux divinités, évoquant ainsi ce qu'aurait pu être ce jardin, qui par paliers successifs et grâce à un escalier monumental, menait à la somptueuse villa.

[LA CHAPELLE ST SYMPHORIEN XII^e siècle \(rep. 2\)](#)

Classée monument historique en 1899

De pur style provençal, elle est considérée comme la 1^{ère} église paroissiale. Elle était rattachée à l'abbaye St. Symphorien d'Autun. Elle fut construite au milieu du XII^e siècle, vraisemblablement à l'emplacement d'une église primitive, dont on trouve trace dans des manuscrits de 959.

A gauche à l'entrée Sud une dédicace du XII^e siècle, « le VII des ides de novembre a été dédicacée cette église ». Sur les murs extérieurs des marques de tâcherons, tailleurs de pierres, des cadrans solaires, l'un assez important sur le contrefort à droite de

l'entrée Sud (à environ 6m de hauteur) est un cadran solaire canonial permettant aux moines de ponctuer les heures des divers offices et prières, d'autres plus nombreux, mais plus simples, servaient de repaire aux tâcherons pour leur journée de travail (l'horloge pointeuse de l'époque). L'abside en cul de four est pentagonale à l'extérieur. Diverses dédicaces sont gravées çà et là, mais sur la gauche de la porte entre les deux contreforts, un remarquable dessin gravé représente une croix, deux personnages agenouillés, il doit s'agir de ce que l'on appelle un hôtel de plein air qui servait notamment pour les obsèques des pestiférés qui n'avaient pas accès à l'église (il pourrait dater de la grande peste de Marseille de 1720).

Sur le parvis une stèle commémore une prise d'otages en août 1944 : 4 femmes et 16 hommes de Caumont furent enfermés dans la chapelle durant environ 36 heures avant d'être, fort heureusement, libérés sains et saufs.

[PLAGE FOSSILE \(resp. 3\)](#)

Cette plaque rocheuse témoigne de l'existence à cet endroit de la mer il y a environ 25 millions d'années et d'une côte rocheuse battue par les vagues à l'époque du miocène.

Présence de :

- Clionidaes - éponges
- Annélides - vers
- Pholades - mollusques bivalves
- Niches hémisphériques- oursins

[MONUMENTS DES DEPORTES \(rep. 4\)](#)

Ce monument contemporain, œuvre de Pierre ANDREU, artiste et métallier caumontois, commémore la mémoire des déportés disparus de notre région.

[EGLISE DE L'AGACHE \(rep. 5\)](#)

Pour mémoire, ce fut la deuxième église, construite au début du XV^e siècle, elle est aujourd'hui complètement disparue, seuls vestiges : œil de bœuf et porte du clocher actuel (visible à l'extérieur sur la gauche avant d'entrer dans la chapelle des Pénitents Blancs). Elle

doit son nom au fait qu'elle fut construite accolée à la tour de l'Agache, tour fortifiée des remparts.

[CHAPELLE DES PENITENTS BLANCS \(rep. 5\)](#)

Elle fut la troisième église paroissiale construite au début du XVI^e siècle, sa nef comporte 4 travées de style roman ogival.

A l'intérieur : La chapelle privée de la famille Pérussis, puis des de Seytres seigneurs de Caumont. Une épitaphe gravée à la gloire de Louis de Pérussis mort en 1518 est scellée sur le mur Ouest.

Dans la nef : Une pierre tombale de la famille de Seytres où serait inhumée la Demoiselle (décédée le 26 février 1762). Trois des chapelles latérales ont été absorbées par la construction en 1823 de la maison curiale actuelle. Sa toiture visible du clocher de l'église est tout à fait particulière, en tuiles posées sur l'extrados (surface convexe et extérieure) des vouites de la nef, résulte d'une construction provisoire en 1790 suite à l'effondrement du toit.

Son nom actuel : Pénitents Blancs, vient du fait qu'elle fut confiée en 1788 à cette confrérie restée très active à Caumont jusqu'en 1905.

[L'EGLISE PAROISSIALE XVIII^e siècle \(rep. 6\)](#)

Cette église dédiée à St. Symphorien est la quatrième église paroissiale de Caumont.

C'est en 1774 que la décision fut prise de construire cette église suivant les plans de l'architecte Jean-Pierre Franque. Les travaux démarrèrent en 1777 et la réception aura lieu en avril 1788.

La nef : une, voire la plus, imposante église du Vaucluse avec ses 41,30m de long, 11,30m de large, 19,50m.

Dans la nef, 6 chapelles richement décorées de tableaux et statues : chapelle de la Vierge Marie, chapelle du Sacré Cœur (actuellement occupé par l'orgue), chapelle Notre Dame des Sept Douleurs, chapelle St. Joseph, chapelle des âmes du purgatoire, chapelle St. Roch et St. Marc.

A l'intérieur : Le chœur comprend un retable baroque du XVII^e siècle représentant St. Symphorien décapité, la Vierge et l'enfant Jésus, St. Bruno patron des Chartreux. Les stalles et lambris datent de 1871, L'orgue contemporain a été inauguré en 1995.

L'orgue contemporain a été inauguré en 1995. Facture de Pierre Saby et Gerhard Grenzing Buffet Catalan de l'architecte Bernard Tillet Peinture de Vincent Best.

[LA PORTE NEUVE XVIII^e siècle \(rep. 7\)](#)

A proximité de l'église, c'est la porte la plus récente, elle fut ouverte en 1760 au moment de la construction de l'église actuelle, aux frais du seigneur de Caumont, lui permettant un accès plus aisé et plus court de l'église depuis son « château ».

Devant le parvis de l'église, une croix mission assez imposante érigée en 1827 suite à une souscription populaire pour commémorer la mission prêchée en 1826 par le Père Chotein, vicaire de Crest dans la Drôme et le Révérend Père capucin Jean Louis.

[LA MAISON CURIALE XVII^e siècle \(rep. 8\)](#)

Il s'agissait de la maison (aujourd'hui on dit presbytère) destinée à héberger le curé qui au nom de la Chartreuse avait en charge la paroisse. En 1761, les Chartreux achètent cet immeuble à une famille de soyeux lyonnais. Ils y installent le clergé, ils construisent un moulin à huile (peut-être les olives de la dîmes). En 1791, les Chartreux sont expropriés par les révolutionnaires, la maison curiale devient bien national où sera logé le régent des écoles (instituteur). En 1796, le notaire de Caumont s'empare de la maison qui par la suite connaîtra divers propriétaires. Aujourd'hui, une famille caumontoise l'a restaurée et des chambres d'hôtes y ont été aménagées.

[LE REMPART \(rep. 9\)](#)

Comme toutes les villes du Comtat pontifical Caumont a été contrainte par le légat du pape à se ceinturer d'un rempart pour se protéger des attaques répétées des troupes désœuvrées de la guerre de cent ans (les grandes compagnies). Construit au XIV^e siècle le rempart mesure 600m son épaisseur moyenne est de 1m et sa hauteur varie de 5 à 10m.

Neuf tours permettaient la surveillance et la protection : la tour carrée de l'Agache, la tour demi-ronde de la Dévalade, la tour ronde du Mourgon avec des canonnières (face aux écoles), la 2^{ème} tour du